



Office du Tourisme
de la Ville de Chièvres
Rue de Saint-Ghislain, 16 à 7950 Chièvres
068/64.59.61
www.otchievres.be



Musée de la Vie Rurale
28, rue Augustin Melsens
7950 Huisignies – Chièvres
musee.vierurale@skynet.be
www.musee-huisignies.com

Les batteuses (1^{ère} partie)

Par des articles parus antérieurement, nous avons pu aborder le battage des céréales au fléau et l'emploi de machines à petits débits comme le manège et la trépineuse. Nous abordons cette fois des machines à grand débit de travail.

Les machines à battre ou batteuses ont surtout servi à battre les céréales dans notre région. Dans des pays voisins dont la France, des machines spécialement équipées permettaient la récupération d'autres graines : les trèfles, les luzernes, etc.

Les machines employées à partir des années 1880 environ et jusque dans les années 1960, ont permis de réaliser des progrès sensibles : rapidité du travail, facilité relative d'exécution, performance, économie.

Leur développement a été permis grâce à l'inventivité des constructeurs. Il a été stimulé par l'exode des forces de travail depuis l'agriculture vers les manufactures, la sidérurgie, les mines.



Un chantier de battage en plein air. Une locomobile entraîne la batteuse via une courroie plate.

Source : R. Dumont.

Les coûts des investissements dans ces machines et l'organisation de l'équipe de travailleurs qui l'accompagne ont été permis via la création d'entreprises spécialisées. Elles allaient de ferme en ferme pour battre les céréales, depuis la fin de l'été jusqu'en hiver. Les premières

interventions se faisaient sur les lots semenciers, elles devaient être terminées avant les semailles d'automne.

La suite des battages s'organisaient selon les disponibilités en main-d'œuvre, liés aux pics de travail des autres cultures de la région (pommes de terre, betteraves, légumes, etc.)

Selon les usages locaux, le battage à l'entreprise était payé à l'heure, à l'hectolitre de grains ou au quintal de grains.

Certains entrepreneurs fournissaient un service complet incluant une équipe de travailleurs rodée à cette tâche. D'autres mettaient à disposition les machines, le mécanicien chargé du fonctionnement et de l'entretien. L'agriculteur s'organisait alors avec ses voisins pour compléter l'équipe.

L'équipe comprenait :

- Le chauffeur-mécanicien.
- L'engraineur installé sur le pont¹. Il règle le débit pour optimiser l'efficacité du battage. En bonne entente avec le chauffeur-mécanicien, il évite les bourrages, il évite que trop de grains ne restent dans les épis, il assure un bon rendement de travail.
- Trois ouvriers servent l'engaineur. Le premier reçoit les gerbes, le second les dénoue, le troisième étale les pailles.
- Deux ouvriers enlèvent les poussières, les menus grains, les glumelles.
- Deux ouvriers pèsent les sacs de graines et les emportent.
- Deux ouvriers enlèvent les pailles.
- Cinq à dix manœuvres complètent l'équipe.

Sur le chantier proprement dit, les équipes comprennent environ un tiers de femmes. En parallèle, une autre équipe d'intendance, tout aussi essentielle, prépare les copieux repas et fournit les boissons.

Le moteur entraînant ces batteuses a d'abord été une locomobile à vapeur ou un moteur semi-diesel ou diesel monté sur roues. Au début du 20^{ème} S. ces moteurs furent progressivement remplacés par les tracteurs. Jusqu'à la fin des années 1950, la plupart des tracteurs pouvaient être munis d'une poulie pouvant entraîner la courroie transmettant le mouvement et la force.

Le déplacement de la batteuse et du moteur d'une ferme à l'autre se faisait avec des chevaux ou des bœufs.

Sur le chantier, la batteuse devait être positionnée pour fonctionner à l'horizontale. Des crics, des leviers et des cales étaient utilisés et réajustés en cours de chantier sur les terrains meubles. Plusieurs modèles sont exposés au Musée de la vie rurale de Huissignies.

La courroie devait être tendue pour transmettre la force motrice. Les larges courroies plates étaient installées droites ou croisées, selon le sens de rotation souhaité. Pour assurer l'adhérence de la courroie, le chauffeur appliquait de la résine sur sa face en contact avec les poulies.

¹ Plateforme latérale à mi-hauteur de la machine ou en hauteur.

Source consultée :

Larousse agricole sous la direction de E. Chancrin
et de R. Dumont. Paris. 1921.

**Pour le Musée de la vie rurale de Huissignies,
Christian Ducattillon**